

Wernstedt, F.L., et Spencer, J.S., *The Philippine Island World. A Physical, Cultural, and Regional Geography*. Berkeley and Los Angeles. 1967. University of California Press. X+742 p., 43 tab., 84 fig., 112 photos en noir et blanc hors-texte 15.5 + 24 cm. Relié.

Mirsolav M. Grandtner

Volume 12, numéro 27, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grandtner, M. M. (1968). Compte rendu de [Wernstedt, F.L., et Spencer, J.S., *The Philippine Island World. A Physical, Cultural, and Regional Geography*. Berkeley and Los Angeles. 1967. University of California Press. X+742 p., 43 tab., 84 fig., 112 photos en noir et blanc hors-texte 15.5 + 24 cm. Relié.] *Cahiers de géographie du Québec*, 12(27), 474–475. <https://doi.org/10.7202/020848ar>

auquel cas elles auraient une valeur appréciable d'indice climatique ? On peut d'ailleurs aussi penser sur le terrain pour certaines d'entre elles, à des glissements sous-aquatiques.

On voit combien l'ouvrage de MM. Hamelin et Cook est, et restera précieux. Il est complété, comme il se doit, par de bons index alphabétiques: bien des auteurs pourraient y trouver modèle.

Les critiques sont rares: quelques photos sans échelle, d'autres où on a omis de nous dire ce qui apparaissait en clair, et en foncé; l'éditeur a eu la malheureuse idée de placer les indications de localité et de région, non pas à côté de la photo correspondante, mais à la fin des chapitres successifs: le lecteur intéressé y remédiera en les transcrivant à la bonne place. Au total, pailles mineures, qui n'enlèvent rien à la remarquable qualité de l'ouvrage, d'ailleurs fort bien imprimé sur beau papier glacé.

En plus des auteurs, il faut féliciter les Presses de l'Université Laval, et aussi M. Jack Ives, directeur de la *Geographical Branch* du Ministère de l'énergie, des mines et des ressources (Ottawa), grâce à l'aide de qui l'ouvrage a pu être réalisé et qui a bien voulu rédiger la préface de langue anglaise et, après la mort de M. Frank A. Cook, tirer le meilleur parti des notes manuscrites de ce regretté auteur, à la mémoire de qui l'ouvrage est dédié.

André CAILLEUX

PHILIPPINES

WERNSTEDT, F. L., et SPENCER, J. S., *The Philippine Island World. A Physical, Cultural, and Regional Geography*. Berkeley and Los Angeles. 1967. University of California Press. X+742 p., 43 tab., 84 fig., 112 photos en noir et blanc hors-texte 15,5+24 cm. Relié, U. S. \$20.00.

The Philippine Island World est le premier ouvrage en langue anglaise traitant de l'ensemble des problèmes géographiques de l'archipel des Philippines. Commencé en 1959, le livre réunit une somme considérable de données sur les 7 100 îles de l'archipel, dispersées dans la mer de Chine sur une superficie d'environ 500 000 milles carrés.

Les auteurs traitent d'abord du cadre bio-physique, culturel et économique général avant d'aborder les divers aspects régionaux. Cette approche est concrétisée dans les trois parties du volume.

La première, intitulée *The Physical Environment*, est divisée en trois chapitres consacrés respectivement à la géomorphologie, à la physiographie, à la climatologie et à l'étude des sols, de la végétation et de la vie animale. Dans l'ensemble, les Philippines présentent des paysages physiographiques fort différents; de vastes plateaux alternent avec des montagnes, des collines et des plaines, ces dernières étant particulièrement importantes dans les grandes îles: Luzon, Mindanao, Negros et Panay. Les roches constitutives du sous-sol ne sont pas moins variées; d'origine volcanique, sédimentaire, elles ont joué leur rôle dans la formation du relief, à côté du *weathering* et de l'érosion, particulièrement intenses sous le climat tropical humide auquel sont soumises les îles. Ce climat particulièrement chaud et, généralement, très humide a un effet considérable sur la formation des sols. Ces derniers sont, dans l'ensemble, très fertiles surtout lorsqu'ils sont dérivés de roches mères volcaniques et de calcaires coralliens. Quant à la végétation, il semblerait qu'avant l'arrivée de l'homme, les Philippines devaient être presque entièrement couvertes par la forêt tropicale dense. Depuis, cependant, cette forêt primaire fut partiellement détruite et remplacée par les cultures, les herbages et les forêts secondaires qui actuellement occupent 66% des 115 000 milles carrés de la superficie totale de l'archipel. Bien qu'extrêmement riche en espèces, elle compte 8 500 plantes à fleurs, 1 000 fougères et 800 orchidées, la flore des Philippines se prête assez mal, à l'exception des forêts à *Dipterocarpaceae*, à l'exploitation économique, à cause de la dispersion extrême des espèces et de l'état dégradé des forêts.

La deuxième partie, intitulée *The Cultural and Economic Environments*, comporte cinq chapitres consacrés, respectivement, à l'histoire culturelle des Philippines, à l'analyse de la population, à l'économie agricole, à l'exploitation des ressources naturelles et à la production du secteur secondaire. Le mouvement de « philippinisation » qui a abouti, entre autres choses, à la création d'une langue nationale: le *philippin*, dérivé du *tagalog*, est né de la réaction de la population à la fois contre l'influence espagnole et l'influence américaine. Cependant, et malgré les apports de sang indonésien, chinois, japonais et malais, les 30 millions de philippins forment, aujourd'hui, la nation la plus occidentale de l'Asie. L'agriculture y occupe 60% de tous les travailleurs bien qu'elle ne produise que un tiers du revenu national. La majorité des fermes sont petites; en fait, la superficie de 50% d'entre elles

ne dépasse pas 5 acres. Parmi les autres ressources naturelles, les produits de la pêche n'arrivent pas à satisfaire la consommation nationale, et le potentiel des eaux marines est loin d'être entièrement exploité. L'industrie forestière, pour sa part, souffre du fait que le bois des meilleures essences est exporté à l'état brut, presque sans aucun bénéfice pour la population locale. La situation est comparable dans le secteur minier qui dispose de ressources considérables, mais dont l'activité est aussi limitée à la seule extraction des minerais.

Quant à la troisième partie du volume intitulée *The Regional Environments*, elle est consacrée à la description des 22 régions reconnues. Les auteurs y reprennent, pour chacune d'entre elles, les principaux traits biophysiques, culturels et économiques.

Enfin, le livre contient, en plus, 65 pages de données statistiques, 25 pages de notes réunies par chapitre, que l'on aurait cependant préféré trouver sous forme de notes infrapaginales au bas des pages correspondantes, une bibliographie de 120 titres, un index des noms géographiques et un index des sujets. De plus, 84 cartes et figures et 112 photographies en noir et blanc, malheureusement plusieurs de ces dernières d'assez mauvaise qualité, aident à visualiser les divers milieux bio-physiques et culturels de l'archipel, faisant de cet ouvrage un document de consultation très complet et fort intéressant.

MIROSLAV M. GRANDTNER,
Faculté de foresterie et de géodésie,
université Laval.

AMÉRIQUE DU SUD

ZAMORANO, M., CAPITANELLI, R. G., VELASCO, M. I., BARRERA, R. O., OSTUNI, J. P., FURLANI de CIVIT, M. E., et GAIGNARD, R., *La Geografía en la República Argentina. Problemática y enseñanza*. Editorial Paidós, Buenos Aires, 1968, 230 pages.

En Argentine, comme dans la plupart des pays latino-américains, l'enseignement de la géographie est aujourd'hui encore profondément entaché de traditionalisme. L'isolement dans lequel est demeuré fort longtemps le continent sud-américain sur le plan des contacts et des échanges, la barrière linguistique, les retards considérables qui grèvent la publication des traductions de grands ouvrages, retards en outre décalés par une mauvaise distribution, le sous-équipement de nombreuses bibliothèques d'universités et, disons-le, le conformisme dans lequel se complaisent les systèmes d'enseignement et les attitudes conservatrices qu'ils ont encouragées au sein de leurs corps professoraux, tous ces facteurs juxtaposés n'ont guère favorisé l'évolution nouvelle de la didactique de la géographie, son renouvellement à partir de sa définition moderne et dynamique de science dont l'objet principal est l'étude des espaces.

Au niveau secondaire, l'enseignement de la géographie est sclérosé. Loin d'enthousiasmer l'étudiant et de lui faire prendre conscience graduellement des réalités d'un monde qu'il ignore à partir de celle du milieu qui l'environne, la géographie est bien souvent une discipline abrutissante où jouxent colonnes de chiffres et noms de capitales.

Fort heureusement, il est des régions où une géographie moderne a déjà pris racine depuis quelques années, principalement en Argentine, au Brésil, au Chili et au Vénézuéla. À partir de ces pôles, privilégiés par des contacts plus fréquents, ont commencé à se répandre au moyen d'articles et de travaux, de communications et d'exposés de recherches, les ferments d'une conception actualisée de l'enseignement de la géographie qui suscitent partout réflexions et réactions et qui devraient, à court terme, entraîner des modifications d'attitudes et de programmes.

En Argentine, l'Institut de géographie de l'université nationale du Cuyo joue à cet égard, depuis quelques années, le rôle de chef de file. En 1964, le directeur de cet Institut, M. Zamorano, publiait un essai sur la didactique de la géographie au niveau secondaire dont nous assurons le commentaire dans les Cahiers.¹ Il s'agit cette fois d'un travail d'équipe auquel furent appelés à participer la plupart des professeurs de l'Institut de géographie de l'université nationale du Cuyo.

D'une façon générale, les exposés que regroupe *La Geografía en la República Argentina* insistent sur l'évolution rapide de la science géographique, la responsabilité qui échoit au maître de

¹ DENIS, P.-Y., *La enseñanza de la geografía en la Escuela secundaria, Cahiers de géographie de Québec*, n° 19, avril 1966, pp. 172-173.